

Aktive Massnahmen für die Biodiversität im Wald

Mesures actives pour la biodiversité en forêt

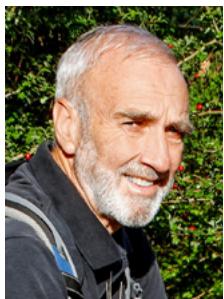
Ueli Bühler^{1,*}, Thibault Lachat^{2,3}, Kurt Bollmann³

¹Vormaliger Leiter der Arbeitsgruppe Waldbiodiversität des Schweizerischen Forstvereins (CH)

²Berner Fachhochschule, BFH, Hochschule für Agrar-, Forst- und Lebensmittelwissenschaften, HAFL (CH)

³Eidgenössische Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft, WSL (CH)

* Via Concordia 9, CH-7013 Domat/Ems, E-Mail ueli.buehler@gmx.ch. doi: 10.3188/szf.2021.0342



Um die Biodiversität im Wald erfolgreich erhalten und fördern zu können, sind fundierte Grundlagen und ein intensiver Wissens- und Erfahrungsaustausch nötig. Diese Erkenntnis wurde an den Tagungen der Arbeitsgruppe Waldbiodiversität des Schweizerischen Forstvereins häufig geäussert. Die vorliegende Schwerpunktnummer will einen Beitrag zu diesem Austausch leisten.

Mit der Einrichtung erster Naturwaldreservate Anfang des 20. Jahrhunderts wurde der Grundstein für den Naturschutz im Wald gelegt. Aber erst mit dem Bundesgesetz über den Natur und Heimatschutz (NHG) von 1966 begannen die Waldnaturschutzbestrebungen einer gewissen Systematik zu folgen. Mit dem Bundesgesetz über den Wald von 1993 wurde den Forstdiensten explizit und verbindlich die Aufgabe übertragen, Naturschutzaufgaben bei der Waldflege und -nutzung umfassend wahrzunehmen. Damit entstand ein Bedarf für solide Waldnaturschutzkonzepte. Die ersten wurden in den 1990er-Jahren in einzelnen Kantonen entwickelt. Auf nationaler Ebene ergaben sich konzeptionelle Ansätze mit der Einführung des NFA-Programms Waldbiodiversität im Jahr 2008. Abgestimmt mit der Strategie Biodiversität Schweiz entstand im Jahr 2015 mit der Vollzugshilfe «Biodiversität im Wald» eine umfassende, breit abgestützte Analyse des Handlungsbedarfs inklusive Zielwerte und Massnahmen. Erarbeitet wurde sie in Zusammenarbeit mit Vertreterinnen und Vertretern des Waldeigentums, der Forstdienste, der Wissenschaft und von privaten Naturschutzorganisationen.

Schon das NHG von 1966 setzte für die Sicherung der natürlichen Vielfalt bei den Lebensräumen und bei den Arten an. Das Herleiten zielführender Massnahmen ist angesichts ihrer grossen Zahl sehr anspruchsvoll. Zur Bewältigung dieser Aufgabe wurden sukzessive die für den Naturschutz besonders wichtigen Arten und Lebensräume identifiziert. Ausgehend von Roten Listen wurden dazu national prioritäre Arten (NPA) und national prioritäre Lebensräume (NPL) hergeleitet.

In der Zwischenzeit ist der Begriff «Naturschutz» in den Hintergrund getreten. Er wird mit



*D*es bases solides et un échange soutenu de connaissances et d'expériences sont indispensables pour assurer la réussite de la conservation et de la promotion de la biodiversité en forêt. Ce point de vue a été fréquemment exprimé lors des réunions du groupe de travail Biodiversité en forêt de la Société forestière suisse. Ce numéro spécial contribue à cet échange.

La création des premières réserves forestières naturelles au début du XXe siècle a posé les bases de la conservation de la nature en forêt. Toutefois, ce n'est qu'avec la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage (LPN) de 1966 que les efforts de conservation en forêt ont commencé à suivre une certaine approche systématique. Avec la loi fédérale sur les forêts de 1993, les services forestiers se sont vu confier de manière explicite et contraignante la mission d'assurer de manière globale les tâches de protection de la nature dans l'entretien et l'exploitation des forêts. Il a donc fallu élaborer des concepts solides pour la conservation de la nature en milieu forestier. Les premiers concepts ont été développés dans les années 1990 dans plusieurs cantons. Au niveau national, des approches conceptuelles sont apparues avec l'introduction du programme «Biodiversité en forêt» de la RPT en 2008. L'aide à l'exécution Biodiversité en forêt de 2015 fait une analyse approfondie des actions requises et propose des valeurs cibles et des mesures. Ce document qui s'appuie sur la Stratégie biodiversité suisse a été élaboré en collaboration avec des représentantes et représentants des propriétaires de forêts, des services forestiers, de la communauté scientifique et des organisations de protection de la nature.

Dès 1966, la LPN prônait la conservation de la diversité naturelle au niveau des habitats et des espèces. Toutefois, en raison du grand nombre de ces derniers, la définition de mesures ciblées est une tâche très exigeante. Pour y faire face, des espèces et des milieux naturels d'importance particulière pour la conservation de la nature ont été identifiés. Sur la base des listes rouges, les espèces et les milieux prioritaires au niveau national ont été désignés.

Entre-temps, le terme «protection de la nature» a été relégué au second plan. Il est associé à une logique de conservation statique qui ne peut être appliquée que partiellement à un écosystème qui évolue de manière dyna-

«Biodiversitätsförderung im Wald erfordert eine situationsgerechte Balance zwischen Nichtstun und aktiven Massnahmen.»

«La promotion de la biodiversité en forêt nécessite un équilibre judicieux entre non-intervention et mesures actives.»

einer statisch konservierenden Denkweise in Verbindung gebracht, die sich nur bedingt auf ein sich dynamisch entwickelndes Ökosystem anwenden lässt. Stattdessen steht heute die «Förderung der Biodiversität» im Vordergrund. Unter diesen Begriff fallen auch aktive Massnahmen, die sich klar vom Prinzip des Schutzes und Konservierens abheben.

Es bleibt die Frage, ob ein Primärhabitat wie der Wald tatsächlich Eingriffe braucht, um dessen biologische Vielfalt zu sichern. Die Antwort ist «ja». Wie der Artikel von Kurt Bollmann in diesem Heft zeigt, sind in unserer Kulturlandschaft nebst dem Prozessschutz auch waldbauliche Eingriffe nötig, um prioritäre Arten in überlebensfähigen Populationen zu erhalten und die biologische Vielfalt in der ganzen Landschaft zu erhöhen. Die Arbeit von Moretti et al veranschaulicht dies am Beispiel der Kastanieneselven.

Wie für ein konkretes Waldstück aus der immer noch stattlichen Zahl an prioritären Arten ein fachlich fundiertes Set an Zielarten hergeleitet werden kann, zeigen Imesch et al auf. Mit dem beschriebenen Onlinewerkzeug können aus den ökologischen Ansprüchen der Zielarten zudem die notwendigen Fördermassnahmen abgeleitet werden. Lisa Fisler und Antoine Gander legen dar, dass auch der umgekehrte Ansatz, der Rückschluss von der Artenzusammensetzung auf die Charakteristik des Habitats, Hinweise auf Fördermassnahmen geben kann.

Sind Zielarten einmal festgelegt, kann die Wirkung von Fördermassnahmen überprüft werden. Die Artikel von Pierre Mollet und Rolf Ehrbar, Christoph Bühler und Tobias Roth sowie Thomas Hertach stellen nicht nur sorgfältig geplante Biodiversitätsprojekte vor, sondern zeigen auch auf, wie Wirkungskontrollen auf Artebene durchgeführt werden können.

Wo die heutige Waldbiodiversitätsförderung in der Schweiz steht, zeigt der Artikel von De Sassi & Stadler. Daraus wird klar: Wir sind auf gutem Weg, aber noch nicht am Ziel. Fördermassnahmen müssen weitergeführt und ihre Qualität mit Wirkungskontrollen und Erfahrungsaustausch laufend verbessert werden.

mique. Aujourd’hui, l’accent est mis sur la «promotion de la biodiversité». Ce terme inclut également les mesures actives qui se démarquent clairement du principe de protection et de conservation.

La question reste de savoir si un habitat primaire comme la forêt a réellement besoin d’interventions pour la promotion de sa biodiversité. La réponse est oui. Comme le montre l’article de Bollmann dans ce numéro, des interventions sylvicoles sont nécessaires dans notre paysage culturel en plus de la protection des processus naturels. Ces interventions permettent aux espèces prioritaires de former des populations viables et d’augmenter ainsi la biodiversité dans le paysage tout entier. Les travaux de Moretti et al. l’illustrent par l’exemple des selves de châtaigniers.

Imesch et al. montrent comment sélectionner pour une forêt donnée un ensemble judicieux d’espèces cibles parmi le nombre considérable d’espèces prioritaires. Leur outil en ligne permet en outre de dériver les mesures de promotion nécessaires à partir des exigences écologiques des espèces cibles sélectionnées. Fisler & Gander utilisent une autre approche pour déterminer des mesures ciblées en se basant sur la composition des communautés indicatrices des caractéristiques du milieu.

Une fois les espèces cibles identifiées, les effets des mesures de conservation peuvent être vérifiés. Les articles de Mollet & Ehrbar, Bühler & Roth et Hertach présentent non seulement des projets de biodiversité soigneusement planifiés, mais montrent également comment le suivi des effets peut être effectué au niveau des espèces.

L’article de De Sassi & Stadler fait le point sur la promotion de la biodiversité forestière en Suisse. Il en ressort clairement que nous sommes sur la bonne voie, mais que nous n’avons pas encore atteint notre objectif. Les mesures de promotion doivent être poursuivies et leur qualité doit être continuellement améliorée par les suivis des effets et l’échange d’expériences.

Remerciements

Merci à Michèle Kaenel Dobbertin de l’Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL pour la traduction française de l’éditorial de ce numéro spécial.